Triple dialogue, plein de tendresse humaine

CRITIQUE GUY DUPLAT Publié le vendredi 07 juin 2019 à 13h14 - Mis à jour le vendredi 07 juin 2019 à 13h15

◄97 ◄3

SCÈNES (/CULTURE/SCENES) **Salia Sanou invite la chorégraphe Germaine Acogny, l'écrivaine Nancy Huston et le musicien Babx.**

Multiple-s est un beau et très tendre spectacle qui sera créé ce samedi soir à la Raffinerie de Charleroi danse, à Bruxelles, avant d'être en juillet au festival In d'Avignon.

Le chorégraphe et danseur Salia Sanou, 48 ans, né au Burkina Faso avant de poursuivre une longue carrière internationale, l'a conçu comme une triple rencontre, trois duos de chaque fois 25 minutes qui s'enchaînent.

Le décor reste le même: deux rangées de néons et un petit plateau tournant. Salia Sanou a invité trois personnalités très différentes à partager tour à tour la scène avec lui et à échanger par les mots, les gestes, les silences, la musique, des questions essentielles sur l'altérité, l'exil, l'existence.

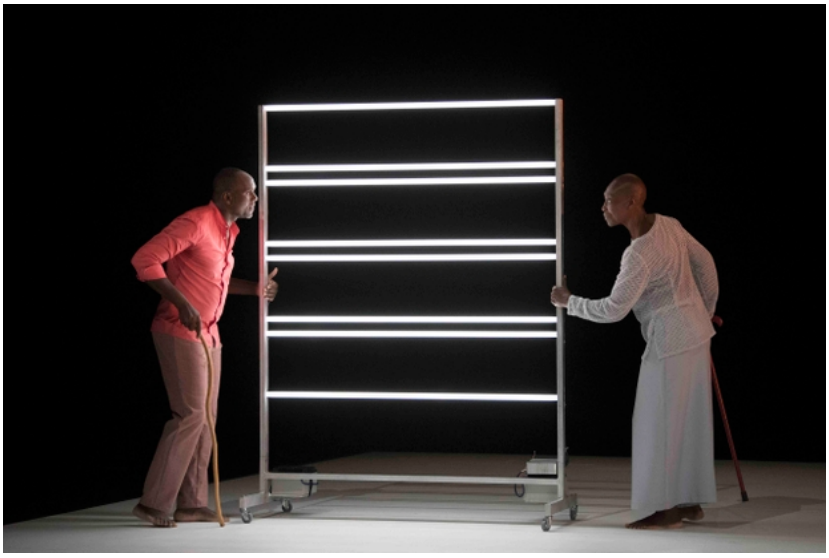
Les deux premiers duos avaient déjà été joués, l'ensemble aura sa création à Bruxelles.

La première invitée est la chorégraphe sénégalaise et française Germaine Acogny, la mère, dit-on, de la danse contemporaine africaine, qui travailla entre autres avec Béjart. A 75 ans, elle conserve une aura immédiate avec une belle tête comme une sculpture et un port qui reste altier. Elle fut la professeur de Salia Sanou. Entre eux deux, s'instaure un dialogue de gestes, de sourires, qui mêle jeux enfantins (tu me tiens par la barbichette), évocation de l'âge (le port de la canne) et le thème de la transmission (quand il se place juste derrière elle). Ils se partagent la scène avec une immense chaleur humaine et un humour communicatif.

Après s'être confronté à la danse de l'autre, Salia Sanou affronte les mots en invitant sur scène la grande romancière originaire du Canada anglophone mais vivant en France, Nancy Huston. A 65 ans, elle garde un air de petite fille. Elle entre habillée tout de blanc, lisant un texte magnifique en semant ses feuillets à tous les vents.

PUBLICITÉ

Salia Sanou vient à sa suite, l'observe, entoure ses paroles avec son corps. Elle évoque la fracture entre le Grand Nord et le Grand Sud, elle dit qu'on est « cassé en deux » quand on a deux cultures comme elle. Salia Sanou partage le même questionnement: la langue est une identité mais que se passe-t-il quand on en a deux, « qui sommes nous alors si nous n'avons pas les mêmes pensées, fantasmes, attitudes existentielles, voire opinions, dans une langue et dans une autre? » Les désirs sont-ils « pris dans les rets de la langue ? » alors, dit-elle, que notre liberté est dans nos désirs.



© Laurent Philippe

Duo musical sans piano

Salia Sanou lui répond par la danse, l'amène -elle qui n'a jamais dansé- à bouger son corps, y compris dans des spasmes. Toujours avec la même grande simplicité, Salia Sanou évoque le choc des cultures, le poids des mots face aux corps. A nouveau, il est question, en un doux murmure sas prétention, d'exil, d'enracinement, des choses essentielles.

Pour conclure son spectacle, Salia Sanou a invité le musicien Babx (David Babin) qui compose par ailleurs la musique de tout le spectacle. La danse et le corps se confrontent cette fois à la musique d'un piano sur scène et d'une chanson poétique qui invoque tout autant le désir que le chaos du monde. Salia Sanou s'approche lentement du piano et tire Babx avec lui. Tous deux, assis face au public, miment alors un morceau de musique qu'ils jouent à quatre mains sur un piano imaginaire tout en battant la mesure avec les pieds. Scène très drôle et échevelée, oùdanse et musique sont entremêlés.

Salia Sanou a choisi des titres poétique à ses duos: De vous beaucoup de vous (Germaine Acogny), De vous à moi (Nancy Huston) et Et vous serez là (Babx).

Multiple-s, à la Raffinerie de Charleroi Danse, à Bruxelles, le 8 juin, et au Festival d'Avignon du 7 au 14 juillet.

Critique Guy Duplat

◄97 ◄3

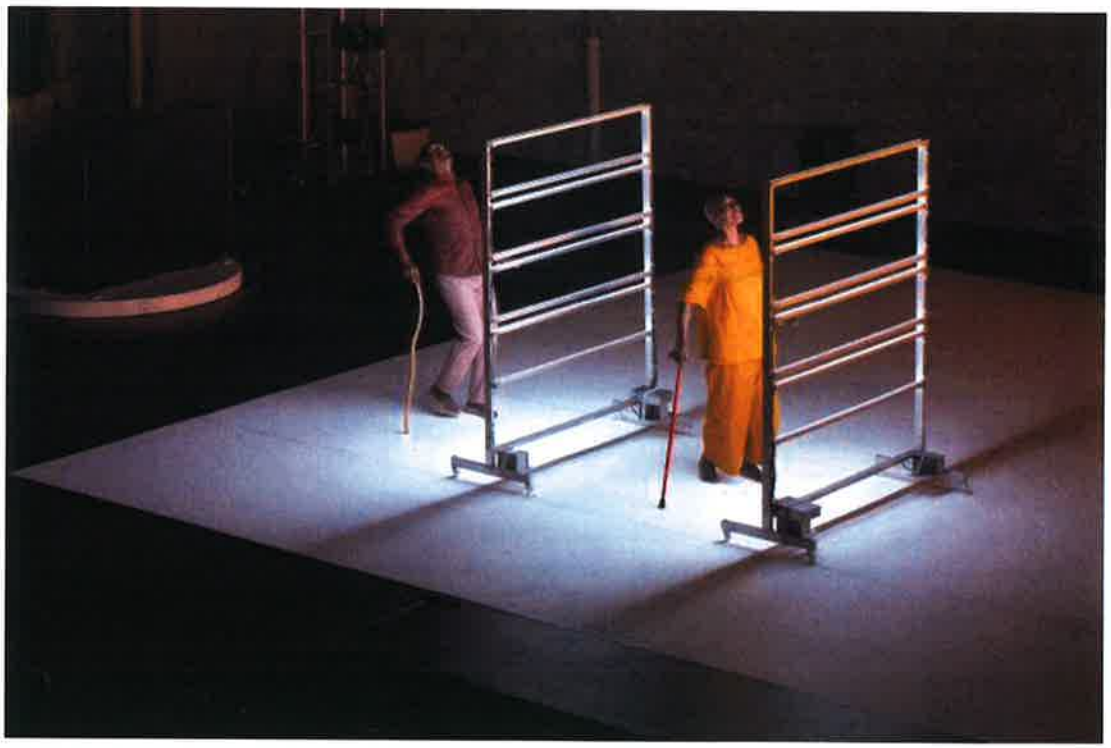
CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Danse : tendre voyage identitaire pour Salia Sanou

Le chorégraphe burkinabé présente à Avignon « Multiple-s », en compagnie de la danseuse Germaine Acogny, de l'écrivaine Nancy Huston et du pianiste et chanteur Babx.

Par Rosita Boisseau • Publié aujourd'hui à 08h30

Article réservé aux abonnés



« Multiple-s », de Salia Sanou. Christophe Raynaud de Lage

Tendre, doux, souriant, plein de charme. Le positif illumine le plateau de *Multiple-s*, chorégraphié par le burkinabé Salia Sanou en compagnie de la danseuse Germaine Acogny, de l'écrivaine Nancy Huston ainsi que du pianiste et chanteur Babx, qui signe la musique de la pièce. Comme une conversation légère et profonde à la fois, tantôt en français, tantôt en bambara, langue commune à différents pays d'Afrique de l'Ouest, ou en bobo, dialecte de la région de Bobo-Dioulasso, d'où Sanou est originaire, une ligne mélodique circule tout au long du spectacle, reliant les trois duos qui coulissent comme si de rien n'était.

Lire aussi | **Au Sénégal, le rideau menace de tomber sur l'Ecole des sables de Germaine Acogny**

Avec *Multiple-s*, Salia Sanou, 50 ans, pilote de cette traversée, embarque pour un voyage identitaire, une mise au point sur son parcours de danseur et d'artiste parti du Burkina Faso en 1993 pour rejoindre Mathilde Monnier au Centre chorégraphique national de Montpellier, où il travaillera jusqu'en 2003. Depuis, il a créé la compagnie Mouvements perpétuels en 2011 et codirige le centre de

développement chorégraphique La Termitière, à Ouagadougou, en complicité avec Seydou Boro.

Entre ressemblances et écarts, dans le miroir diffracté qu'offre chacun des performeurs, Salia Sanou retrouve la scène après sept ans passés à régler des productions de groupe comme *Clameur des arènes* (2014), sur le thème de la lutte sénégalaise, et *Du désir d'horizons* (2016), conçu à partir d'ateliers menés dans des camps de réfugiés du Burundi et du Burkina Faso. Pivot central de *Multiple-s,* il devient la peau vibrante sur laquelle se répercutent les mots et les gestes de ses complices.

De l'enfance à l'âge adulte

Le plateau est blanc, ponctué par deux barres de néons mobiles et une petite tournette sur laquelle les protagonistes sont happés par le mouvement de la planète. Les racines de Sanou sont nouées à celles de « Maman Germaine », 75 ans, figure de la scène africaine : il prit des cours de danse dans son Ecole des sables, à Dakar. Crâne contre crâne, ils font dialoguer roulements d'épaules de l'une et ondulations de bras de l'autre en s'amusant de la chance d'être ensemble.

Avec Nancy Huston, née au Canada, grandie aux Etats-Unis et installée en France, Salia Sanou, qui a déjà chorégraphié une pièce sur un texte de l'écrivaine, teste l'élastique qui retient le voyageur à son pays. Il ausculte le cours du temps qui s'est écoulé parallèlement : celui de ses origines et celui de l'Europe. De quoi est-on le plus proche lorsqu'on s'éloigne de chez soi ? De l'enfance à l'âge adulte, combien de seuils traversés qui construisent ce que l'on devient ? Elle parle, il bondit, avant de se heurter tous les deux malicieusement d'un coup de hanches.

Salia Sanou ausculte le cours du temps qui s'est écoulé parallèlement : celui de ses origines et celui de l'Europe

Les langues, les gestes, se superposent pour évoquer ces couches d'identités qui nous constituent. Salia Sanou se glisse enfin dans l'écoute de textes d'Aimé Césaire et de Gaston Miron (au lyrisme appuyé !), interprétés en direct et au piano par Babx, avec qui il se jette dans un numéro de percussions corporelles délicatement clownesques. Tout baigne dans ce moment d'écoute qui ne prétend pas être autre chose qu'une rencontre amicale modeste pour le plaisir du moment. Dommage néanmoins qu'aucune scène, à l'exception d'une virgule de tango finale, ne rassemble les quatre partenaires. La délicatesse et le bonheur sont au rendez-vous de *Multiple-s.* Salia Sanou s'offre un cadeau et nous en fait profiter.

¶ *Multiple-s,* de Salia Sanou. Jusqu'au 14 juillet. Cour minérale, Avignon Université.

Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)

DANSE

« Multiple-s » : fragilité et beauté des échanges humains

Le danseur et chorégraphe Salia Sanou crée à Bruxelles la troisième partie de sa trilogie « Multiple-s » avec Germaine Acogny, Nancy Huston et Babx.

JEAN-MARIE WYNANTS

Seule, en silence, elle se tient immobile. Puis, les bras s'animent, créent des gestes simples aux allures d'offrande, se déploient avec l'arrivée de la musique. « Salia, donne-moi ma canne ! » demande Germaine Acogny à son partenaire, discrètement arrivé à ses côtés. « Tu vois, c'était le prolongement de mes bras. Maintenant c'est ma troisième jambe » constate avec humour l'alerte septuagénaire.

On ne pouvait rêver mieux, pour ouvrir la trilogie *Multiple-s* de Salia Sanou que ce face-à-face avec celle qui fut son professeur et qui, ici, s'amuse, glisse dans l'espace, joue à des jeux d'enfants, fait le lien de façon magistrale entre danse classique occidentale et danse traditionnelle africaine. Frottements de main, bruissement des étoffes agitées par les corps en mouvement, choc des cannes et des pieds sur le sol… Tout en restant en retrait de son illustre invitée, Salia Sanou installe d'emblée une ambiance qui nous fait oublier le monde extérieur et nous entraîne dans un univers fait d'écoute, de regard, de temps qui s'étire. Un univers fragile aussi où le corps admet ses faiblesses mais ne renonce pas à vibrer encore.

Salia Sanou

Salia Sanou, né en 1969 au Burkina Faso, s'est d'abord formé au théâtre et à la danse africaine dans son pays mais aussi aux côtés de Germaine Acogny. En 1993, il rejoint la compagnie Mathilde Monnier à Montpellier. Deux ans plus tard, il crée la compagnie Salia nï Seydou avec Seydou Boro. En 2011, il fonde sa compagnie Mouvements perpétuels.

Nancy Huston et Salia Sanou dans le deuxième face à face, « De vous à moi». © LAURENT PHILIPPE

La danse et les mots

On n'a pas fini de s'émerveiller de la formidable complicité unissant les deux partenaires alors que Germaine Acogny s'éloigne tandis que Nancy Huston apparaît. Vêtue de blanc, elle glisse dans l'espace en lisant quelques mots sur des feuilles qu'elle laisse tomber l'une après l'autre. Elle lit en marchant, s'interroge : « Comment faire pour aller d'ici à là ? Ou plutôt n'être ni d'ici ni de là. Ni ego ni alter ? » Les mots de l'écrivaine sont précis, justes, forts. Salia Sanou y réagit par la danse. Magnifique solo sur la pointe des pieds nus. Équilibre fragile. Elle lit à nouveau tandis qu'il s'empare des feuilles pour devenir coq en parade. L'exil, l'altérité, la multiplicité des identités sont au cœur du propos et de la vie des deux partenaires. Elle danse à présent, avec une grâce infinie. Et toujours cette bouleversante fragilité qui traverse tout le spectacle. Comme dans la première partie, le duo se retrouve sur le plateau tournant pour une ultime séquence où les corps sont agités de soubresauts, comme tiraillés par ces identités multiples qui les habitent.

Les mots et la musique

L'écrivaine s'efface et cède la place à Babx qui a composé toutes les musiques du spectacle. Dans cette troisième partie, créée à Bruxelles à l'invitation de Charleroi Danse, il est sur le plateau avec Salia Sanou. Il joue du piano, dit ou chante des textes d'Aimé Césaire, de Gaston Miron. Fragilité encore : de la voix, des notes, de la gestuelle du danseur jouant avec deux barrières de néons qui modifient l'espace au fil du spectacle. Le temps est comme suspendu, l'écoute maximale.

Superbe séquence où les deux hommes jouent du piano à quatre mains. Sans piano. Musique du silence, poésie des gestes. Une fois encore, Salia Sanou transforme ce face-à-face en un échange incroyablement libre, riche, captivant. A l'image de sa danse évitant tout effet facile mais toujours forte et belle. Comme ce final rassemblant les quatre protagonistes façon comédie musicale. Divin moment de complicité, de beauté, de bonheur en équilibre instable sur le fil de notre humanité.

Ce samedi 8 juin à la Raffinerie, rue de Manchester, 1080 Bruxelles, www.charleroi-danse.be. Le spectacle sera ensuite présenté au Festival d'Avignon du 7 au 14 juillet.

Trois rencontres

Germaine Acogny : la danse
Germaine Acogny est sénégalaise et française. C'est au Sénégal, à Dakar, qu'elle dirige de 1977 à 1982 l'école Mudra Afrique créée par Maurice Béjart et le président Senghor. Après cette période, elle retourne à son travail chorégraphique, dansant, enseignant et créant des spectacles un peu partout dans le monde. Depuis 2004, elle anime également l'École des Sables, lieu d'échange et de formation professionnelle pour danseurs du monde entier.

Nancy Huston : l'écriture
Née au Canada, ayant vécu son adolescence aux États-Unis et installée en France, Nancy Huston écrit aussi bien en français qu'en anglais. On lui doit de nombreux ouvrages : romans, essais, pièces de théâtre, livres pour enfants. La plupart de ses livres sont publiés chez Actes Sud. En 2006, elle recevait le prix Fémina pour *Lignes de Faille*. Son dernier ouvrage, *Lèvres de pierre* est paru en 2018. À côté de son travail d'écriture, elle participe régulièrement à des lectures et spectacles avec divers musiciens et artistes.

Babx : la musique
De son vrai nom David Babin, ce fils d'une pianiste et d'un psychanalyste est passionné par la musique et la poésie. Il a ainsi livré des versions personnelles de textes de Rimbaud, Aimé Césaire, Baudelaire, Kerouac, Artaud… Auteur, compositeur et producteur, il a sorti cinq albums personnels mais aussi travaillé pour Julien Doré et Camélia Jordana. Son dernier album, sorti en 2017, s'intitule *Ascensions*.

J.-M.W.

20004071

20003521